

Lettre ouverte à Monsieur "XXX" à propos de soucoupes

Vous avez, cher monsieur Trois X, confié à l'hebdomadaire qui est le nôtre quelques longues réflexions sur les soucoupes volantes. A vrai dire, vous n'affirmez rien, vous n'êtes sûr de rien, vous n'avez été le témoin de rien.

Vous nous résumez habilement le contenu de quelques livres, vous méditez le sens profond de quelques dépêches et surtout vous posez le plus grand nombre possible de points d'interrogation.

Vous retenez le « 5 p. 100 d'inexplicable » de la Royal Air Force et, par cette petite porte-là, vous faites entrer des essaims d'abeilles martiennes. D'autres que vous — et peut-être vous ont-ils assez fidèlement « démasqué » ? — en ont fait autant, sinon pire.

Soit.

Mais si l'on comprend que vous négligiez quelques anecdotes qui ont le mérite de rendre risible une « psychose » indigne de notre époque, on s'étonne sans réserve de vous voir négliger deux ordres de faits fort précis et dont les dernières manifestations ont considérablement douché l'enthousiasme de nos pro-martiens.

Rions, d'abord...

Il y a ce brave homme qui, marchant le nez en l'air, faillit se noyer dans une mare d'où le ressortirent non pas les Martiens, mais tout simplement ses voisins. Il y a ce dangereux fumiste des environs de Béthune qui risqua de mettre le feu aux récoltes en larguant, par-dessus le mur

(Suite en page 7.)

J.-J. DURAND.